

BÉATRICE ET BÉNÉDICT

Opéra-comique en deux actes

d'après la pièce de Shakespeare "Beaucoup de bruit pour rien"

Paroles et Musique de **Hector Berlioz**

1ère représentation: *Baden-Baden - Théâtre Bénazet, 8-9-1862*

Personnages, rôles, (CRÉATEURS)

Don Pedro, général de l'armée sicilienne, *basse (ÉMIL BALANQUÉ)*

Claudio, aide de camp du général, *baryton (JEAN LEFORT)*

Bénédict, officier sicilien, ami de Claudio,

ténor (ACHILLE FÉLIX MONTAUBRY)

Béatrice, nièce de Léonato, *soprano (ANNE-ARSÈNE CHARTON-DEMEUR)*

Léonato, gouverneur de Messine, *acteur*

Héro, fille de Léonato, *soprano (MADEMOISELLE MONROSE)*

Ursule, dame d'honneur d'Héro, *soprano (GEOFFROY)*

Somarone, maître de chapelle, *basse (PRILLEUX)*

Un messenger, **Un tabellion**, **Deux domestiques.**

Musiciens, choristes, peuple sicilien,

seigneurs et dames de la cour du gouverneur.

La scène est à Messine

PREMIER ACTE

Dans le parc du gouverneur de Messine. Au premier plan, à gauche, un petit bosquet, derrière lequel on peut, des deux côtés, se cacher, et d'où l'on peut se montrer; tout auprès, un siège de repos. À droite, en face, une statue; à ses pieds, des fleurs, dont quelques-unes peuvent être cueillies. Dans le fond, une terrasse, élevée de quelques degrés, ouverte et accessible des quatre côtés, courant en travers de la scène. Du côté des spectateurs, et vers le fond de la scène, elle débouche sur un escalier. À gauche, la terrasse conduit vers les parties les plus sombres du parc; à l'entrée se voit une fontaine. À droite, la terrasse conduit au palais du gouverneur. Dans la profondeur de la scène, la ville de Messine, en contrebas. En perspective, à droite, le palais du gouverneur, sur une colline; à ses pieds une partie de la ville; à gauche, la mer. L'action commence en plein jour, et se poursuit jusqu'à l'arrivée de la nuit.

OUVERTURE

SCÈNE 1^{ÈRE} - Le peuple sicilien.

Le peuple sicilien entre. Tous arrivent de la ville par le fond, et se pressent avec joie sur la terrasse. Ensuite sort de son palais et vient à leur rencontre, le gouverneur accompagné de Héro et de Béatrice.

N° 1 - Chœur

Le Peuple - Le More est en fuite! Victoire!

Don Pedro s'est couvert de gloire.

À ses braves, honneur!

Vive la Sicile! Vive la Sicile!

Que les monts et la plaine et la cour et la ville

Répètent le nom du vainqueur!

Les Femmes - Pour ce vaillant cueillons des roses

À l'ombre des myrtes écloses.

Les Hommes - Pour ses nobles guerriers

Tressons des lauriers. (*À ce moment paraît le gouverneur Léonato, accompagné de Héro et de Béatrice; il s'avance du côté du palais sur la terrasse, écoute les chants, puis descend lentement les marches en salueant le peuple qui se range avec déférence pour lui faire place*)

Le Peuple - Le More est en fuite! Victoire, etc.

SCÈNE 2^{ÈME} - Léonato, Héro, Béatrice.

Léonato (*à l'avant-scène et tourné vers le peuple qui se presse autour de lui*) - Enfin, cette guerre est terminée! Les Mores ont été taillés en pièces, et les survivants ont été trop heureux de pouvoir remonter sur leurs vaisseaux et regagner l'Afrique, d'où ils ne seront pas tentés de revenir. Don Pedro, notre illustre général, arrive aujourd'hui même.

Héro - Ah! mon père, quel bonheur! Et... Claudio le suit, sans doute?

Léonato - Assurément! Claudio n'est-il pas le bras droit du général?

Béatrice - Il est vrai, le général est si fort engoué de lui...

Léonato - Au reste, nous allons avoir des détails, on m'annonce un message.

SCÈNE 3^{ÈME} - Les mêmes, un messenger.

Le Messenger (*remettant une lettre à Léonato*) - Monseigneur, je vous annonce l'arrivée du général. Quand je l'ai quitté, il n'était qu'à trois lieues de Messine.

Léonato (*sans interrompre la lecture de sa lettre*) - Combien d'hommes avez-vous perdus dans cette action?

Le Messenger - Très peu, et aucun officier de marque.

Léonato - Le prix d'une victoire est doublé, quand le vainqueur ramène tout son monde. (*avec un sourire à l'adresse de Héro*) Je vois, par cette lettre, que Don Pedro a conféré d'éclatants témoignages de satisfaction au jeune Claudio.

Héro (*à part, avec joie*) - Dieu!

Le Messenger - Il les a mérités par une conduite à laquelle Don Pedro a rendu justice, et il a été au-delà de ce que promettait son âge. C'est un agneau qui s'est conduit comme un lion.

Béatrice (*au messenger*) - Veuillez me dire, je vous prie, si le seigneur Matamore est de retour, ou non, de la guerre.

Le Messenger - Je ne connais dans l'armée personne de ce nom, madame.

Héro (*au messenger*) - Ma cousine veut parler du seigneur Bénédict de Padoue.

Le Messenger - Oh! il est de retour, et aussi agréable que jamais. Voilà encore un vaillant.

Béatrice - Vaillant auprès d'une dame; mais qu'est-il en face d'un guerrier?

Le Messenger - Brave devant un brave, et homme en face d'un homme. Lui aussi a, dans cette guerre, rendu d'importants services.

Béatrice - Vous aviez des vivres avariés, et il vous a aidés à les consommer. C'est un intrépide gastronome, il a un excellent estomac.

Léonato (*au messenger*) - Veuillez, Monsieur, ne pas mal juger de ma nièce! Il y a entre elle et le seigneur Bénédict une guerre d'épigrammes, et ils ne se rencontrent jamais qu'il ne s'engage entre eux une escarmouche d'esprit.

Béatrice (*à Léonato*) - Hélas! il a perdu beaucoup de son esprit Dans notre dernière rencontre.

(*au messenger*) Quel est maintenant son frère d'armes? Car il en prend un nouveau tous les mois.

Le Messenger - Est-il possible?

Béatrice - Très possible. Ses affections changent, comme la forme de sa toque, à chaque mode nouvelle.

Le Messenger - Je vois, Madame, que ce gentilhomme n'est pas dans vos papiers.

Béatrice - Non! s'il y était, je les brûlerais tous. Mais quel est, je vous prie, son frère d'armes?

Le Messenger - Il est habituellement dans la compagnie du noble Claudio.

Béatrice - Mon Dieu! il s'attachera à lui comme la fièvre! On le gagne plus facilement que la peste, et à l'instant même on devient fou.

(*à Héro*) Dieu soit en aide au noble Claudio! S'il a attrapé le Bénédict, il lui en coûtera plus de six mille ducats avant d'être guéri.

Le Messenger - Je tâcherai, Madame, d'être de vos amis.

Béatrice - Je vous le conseille.

Léonato - Ma nièce, vous ne deviendrez jamais folle.

Béatrice - Non, tant que la canicule ne viendra pas en janvier.

(*On entend au loin quelques roulements de tambour*)

Le Messenger - Je vais au devant du général.

(*Il salue et s'éloigne; le peuple se précipite vers le fond*)

SCÈNE 4^{ÈME} - Les mêmes, moins le messenger.

N° 2 - Chœur

Le Peuple - Le More est en fuite! Victoire!

Béatrice (*interrompant le chœur*) - Assez! assez! aurez-vous bientôt fini de nous chanter «Gloire et victoire, guerriers et lauriers»? Quelles rimes! Voilà les suites de la guerre! Je me sauve. (*elle sort, Léonato la suit bientôt après*).

SCÈNE 5^{ÈME} - *Héro, Le Chœur.*

Héro - Ne l'écoutez pas, mes amis! Continuez, je suis heureuse, moi, de vous entendre et de partager votre joie. (*pendant le chœur qui suit, Héro parcourt les groupes en ayant l'air de se réjouir avec eux du retour de l'armée. Puis, elle monte sur la terrasse, et regarde d'un air impatient vers la ville*)

Le Peuple - Le More est en fuite! Victoire!

Don Pedro s'est couvert de gloire.

À ses braves, honneur!

Vive la Sicile! Vive la Sicile!

Que les monts et la plaine et la cour et la ville

Répètent le nom du vainqueur!

N° 2 bis - Sicilienne (*Orchestre seul*)

(*après la danse, le peuple franchit la terrasse, au son des tambourins, et se dirige vers la ville à la rencontre de l'armée*)

SCÈNE 6^{ÈME} - *Héro.*

N° 3 - Air

Héro (*seule*) - Je vais le voir, je vais le voir!

Son noble front rayonne

De l'aurole du vainqueur.

Cher Claudio! que n'ai-je une couronne!

Je te la donnerais, je t'ai donné mon cœur.

Il me revient fidèle.

Plus d'angoisse mortelle!

Nos tourments sont finis,

Nous allons être unis.

De sa constance,

De sa vaillance

Ma main sera le prix. (*pendant la dernière ritournelle de l'orchestre, Héro se dirige vers la terrasse, sans y monter. À ce moment se rejoignent sur cette terrasse Léonato, Béatrice avec leur suite, sortant du palais, et Don Pedro, Claudio, Bénédicet avec deux officiers venant de la ville*)

SCÈNE 7^{ÈME} - *Don Pedro, accompagné de sa suite;*

Claudio, Bénédicet, Léonato, Héro, Béatrice.

Léonato (*venant du fond et causant avec Don Pedro*) - Recevez mes félicitations, général! La Sicile est délivrée par vous. Notre île entière tressaille de joie et de reconnaissance.

Don Pedro - Épargnez-moi, mon cher Gouverneur! Je n'aime pas à entendre parler de ce que j'ai fait. Grâce à Dieu et à la valeur de ces jeunes braves (*montrant Claudio et Bénédicet*), l'ennemi a pris la fuite, après des pertes énormes. J'en suis heureux autant que vous. Mais, n'en parlons plus! Nous avons, si je ne me trompe, un sujet plus doux d'entretien. (*saluant Héro*) C'est demain, n'est-ce pas, que... (*Léonato lui fait signe de se taire, et l'emmène dans le fond en parlant bas*)

Bénédicet - Eh! mais, pourtant, ce que nous avons fait n'est pas trop mal: Cinq mille morts restés sur le champ de bataille...

Claudio (*courant à Héro*) - Chère Héro!

Héro - Cher Claudio!

(*ils s'éloignent vers le fond du jardin en causant*)

Béatrice - Oh! sans doute, les héros de l'Iliade, Alexandre et César, ne sont rien auprès de vous, et ce serait pitié de parler, le même jour, de leurs exploits et des vôtres.

Bénédicet - Eh! quoi, signora Dédain. Vous vivez encore?

N° 4 - Duo

Béatrice - Comment le dédain pourrait-il mourir?

Vous êtes vivant!

On le verrait naître

S'il n'existait pas;

Et tant qu'ici bas

Vous oserez paraître,

Pour son bon plaisir

Il ne voudra pas en sortir.

Bénédicet - Aimable Dédain! on est trop heureux

D'endurer vos coups!

Aimable Dédain!

Que ne suis-je maître

De suivre vos pas!

Oui, tant qu'ici-bas

Vous daignerez paraître

Pour charmer nos yeux,

Qui donc voudrait aller aux cieux?

Béatrice - J'ai pitié de votre ironie.

Bénédicet - Moi, railler! certes, je le nie.

Mais franchement, non,

Vous avez raison.

Je suis insensible,

D'humeur inflexible,

Et c'est un vrai bonheur pour nous

Qu'adoré de toutes les femmes,

Enflammant, malgré moi, tant d'âmes,

Je ne sois point aimé de vous.

Béatrice - N'avez à ce sujet aucune inquiétude!

Bénédicet - Je suis insensible, etc.

Béatrice - N'avez à ce sujet aucune inquiétude!

Bénédicet - De vous déplaire en tout je ferai mon étude.

J'aurais trop de chagrin de vous désespérer!

Béatrice - Vous pouvez sans effort, seigneur, vous rassurer.

Béatrice et Bénédicet - Mais quel plaisir étrange

Trouvé-je à l'irriter!

Comme un cœur qui se venge

Je sens le mien bondir et palpiter.

Un frisson de colère

Me prend quand je le [la] vois.

Son rire m'exaspère

Et je tremble à sa voix.

Bénédicet - Dieu du ciel! Faites-moi la grâce

De ne pas femme m'octroyer,

(*montrant Béatrice*) Blonde surtout!

Béatrice - Quelle menace!

Bénédicet - Mieux vaut en enfer m'envoyer.

Béatrice - Dieu du ciel! Faites-moi la grâce

De ne pas m'imposer d'époux,

(*montrant Béatrice*) Barbu surtout!

Bénédicet - Quelle menace!

Béatrice - Je le demande à deux genoux.

Béatrice et Bénédicet - Mais quel plaisir étrange, etc.

(*Béatrice sort*)

SCÈNE 8^{ÈME} - *Bénédicet, Don Pedro, se rapprochant avec Léonato, et suivi, à quelque distance, de Claudio et d'Héro.*

Léonato (*à Héro*) - Ma fille, suivez-moi! (*il l'emmène*)

SCÈNE 9^{ÈME} - *Don Pedro, Claudio, Bénédicet.*

(*Don Pedro et Claudio se rapprochent.*

Bénédicet fait un mouvement pour sortir)

Don Pedro - Bénédicet, ne partez pas! Le gouverneur me charge de vous inviter à une fête qu'il donne ce soir dans son palais, et dont un de vos amis sera le héros.

(*à Claudio*) Vous y viendrez aussi, Claudio? Devinez-vous quel peut être cet ami de Bénédicet?

Claudio (*troublé*) - Mon général... je ne sais... je n'ose croire...

Bénédicet - Oh, c'est lui. Voilà les héros! Je le vois trembler.

Don Pedro (*riant*) - En effet, c'est Claudio qui sera dès ce soir L'heureux époux de sa belle fiancée.

(*à Claudio*) La mission que vous m'avez confiée a pleinement réussi. Léonato consent à ne plus retarder votre mariage.

Claudio - Se peut-il?

Don Pedro - Oui, et dans l'espoir de cette réunion, instruit d'ailleurs, dès longtemps, de votre belle conduite à l'armée, Il avait tout préparé pour la cérémonie. A ce soir, donc! L'exemple ne vous tente-t-il pas, Bénédicet?

Bénédict - Moi?

N° 5 - Trio

Bénédict - Me marier? Dieu me pardonne!

Ah! j'aime mieux dans un couvent

Moisir sous le froc tristement,

Et que l'univers m'abandonne.

Claudio et Don Pedro - Quelle fureur! Dieu vous pardonne

De maudire un lien charmant

Et de préférer le couvent

Au bonheur que l'hymen nous donne!

Bénédict - Oui, oui, plutôt moisir dans un couvent!

Claudio et Don Pedro - Dieu vous pardonne!

Bénédict - D'une femme il est vrai que je reçus la vie!

Elle m'éleva, je l'en remercie;

Mais si malgré tout je ne me soucie

Que fort peu de porter de hauts bois sur le front,

Les femmes me pardonneront.

Par ma défiance,

De toutes les blesser je n'ai pas le vouloir,

Je ne saurais pourtant avoir

En l'une d'elles confiance,

Et ma conclusion,

C'est que je veux mourir garçon!

Claudio et Don Pedro - Quelle fureur!

Dieu vous pardonne, etc.

Bénédict - Me marier? Dieu me pardonne, etc.

Claudio - Impie!

Don Pedro - Ingrat!

Claudio - Blasphémateur!

Bénédict - J'admire votre noble ardeur...

Claudio - Une douce compagne...

Bénédict - ...Que la ruse accompagne...

Don Pedro - ...Qui berce vos ennuis...

Bénédict - ...Et qui trouble vos nuits...

Claudio - Une constante amie...

Bénédict - ...Une intime ennemie...

Don Pedro - ...Qui vieillit avec nous...

Bénédict - ...Qui vieillit avant nous...

Claudio - Un charme, une grâce...

Bénédict - ...Qu'un hiver efface...

Don Pedro - Un trésor d'amour...

Bénédict - ...Qu'épuise un seul jour...

Claudio - Source de vie...

Bénédict - ...Caquet de pie...

Don Pedro - Fidélité...

Bénédict - ...Fragilité...

Claudio - Tendresse...

Bénédict - ...Faiblesse...

Don Pedro - Cœur pur...

Bénédict - ...Peu sûr.

Claudio et Don Pedro - Maître...

Bénédict - ...Traître.

Claudio et Don Pedro - Doux...

Bénédict - ...Houx!

Me marier?

Dieu me pardonne, etc.

Claudio et Don Pedro - Dieu vous pardonne, etc.

Bénédict - Si jamais Bénédict au joug peut se soumettre,

Il consent, ou le diable m'emporte, à voir mettre

Comme une enseigne, sur son toit, ces mots écrits:

«Ici l'on voit Bénédict, l'homme marié!»

Claudio et Don Pedro - Comme nous rions tous, ce jour

Qu'on le verra pâle d'amour!

(Claudio, Don Pedro, Bénédict ensemble)

Claudio et Don Pedro - Ah! l'étrange folie!

Non, jamais de ma vie

De matrimoniophobie

Je ne vis un exemple égal!

Rions de sa prudence

Et de sa persistance

À craindre l'accident fatal!

Bénédict - Ah! l'étrange folie!

Non, jamais de ma vie

De matrimoniomanie

Je ne vis un exemple égal!

Je ris de leur instance

Et de leur persistance

À prôner le destin banal.

Bénédict (*ironiquement*) - Je vous quitte, messieurs,

Vous me convertiriez. (*il sort à droite*)

SCÈNE 10^{ÈME} - Don Pedro, Claudio.

Don Pedro - Par le ciel! Il faut que nous en venions à bout. La seule femme qui convienne à cet étourdi, c'est Béatrice.

Claudio - Comme aussi le seul homme qui convienne à cette folle, c'est Bénédict.

Don Pedro - Eh bien! laissez-moi faire et, si votre aimable fiancée veut me venir en aide, nous parviendrons à réaliser le projet de ce mariage invraisemblable, dont le Gouverneur vient aussi de m'entretenir, et nous verrons, avant qu'il soit peu, Bénédict l'homme marié. Je vais communiquer mon plan à Héro; Suivez-moi chez elle, vous connaîtrez la comédie et le rôle que je prétends vous y faire jouer. (*bruit et voix derrière la scène*)

Voici venir les musiciens que le seigneur Léonato veut, ce soir, Faire entendre à la fête; ils viennent répéter leur épithalame.

Claudio - Laissons-les à leur discordante étude!

(ils sortent à droite)

SCÈNE 11^{ÈME} - (Entre Somarone, suivi de chanteurs et de musiciens portant des hautbois et des bassons).

Somarone (*venant de gauche*) - Allons! chacun de vous doit maintenant savoir sa partie, ou il ne la saura jamais; voyons l'ensemble. Ah! c'est un bel ouvrage, et que j'ai mis plus de huit jours à composer. Placez-vous, placez-vous! Ici... Ici donc!... là, en me regardant. Bon! il me tourne le dos. Mais, malheureux, comment verras-tu la mesure?... Il faudra donc que je te la batte sur la tête ou sur les épaules?... Ah! j'oubliais... êtes-vous d'accord, vous autres?

Un Musicien - Oui, oui, parfaitement!

Somarone - Voyons.

(au premier hautbois) Donne ton la.

(le premier hautbois donne le la)

(à l'autre) Et toi? *(le second hautbois donne le la bémol qu'il tient en même temps que le la naturel du premier)*

Somarone (*portant la main à ses oreilles*) - Ah! aïe! Holà! Pouah! misérable! Veux-tu bien t'accorder tout de suite!... Il y a de quoi déchirer des oreilles d'âne. Voilà comment vous avez osé l'autre soir exécuter ma sérénade! Vous avez juré de m'assassiner! *(ils s'accordent)*

Somarone (*à peu près satisfait*) - Enfin!... Y êtes-vous?...

Tous - Oui, oui!

Somarone - Je n'ai plus à vous donner qu'une dernière instruction, mais la plus importante. Je ne ferai pas de longs discours sur ma musique. *(il lève son bâton de conducteur en l'air, comme pour marquer la première mesure et, parcourant d'un regard superbe les rangs des exécutants)*

Mesdames et Messieurs... le morceau que vous allez avoir l'honneur d'exécuter est un chef-d'œuvre!... Commençons!...

(il bat la mesure)

N° 6 - Épithalame grotesque

Les Choristes (*les choristes doivent chanter ce chœur, leur musique à la main et en chargeant un peu*)

Mourez, tendres époux

Que le bonheur enivre!

Mourez, pourquoi survivre

À des instants si doux?

Qu'une mort bienheureuse

Descende paisible sur vous

Comme la nuit calme et rêveuse!

Somarone (*aux choristes*) - Ah! mon Dieu! Vous me beuglez cet épithalame comme un De profundis! Vous ne comprenez donc pas... ce... ce chef-d'œuvre?... Un chant de bonheur! un chant d'amour! qui doit ravir en extase les mariés... la nuit... qui doit s'envoler... S'exhaler... comme un parfum d'harmonie vers leur chambre nuptiale!

SCÈNE 12^{ÈME} - Les précédents, Bénédic venant de droite.

Bénédic (*à part, dans le fond*) - Je ne conçois pas qu'un homme, qui voit combien est insensé celui qui se soumet à l'empire de l'amour, puisse, en devenant amoureux, tomber dans l'insigne folie qu'il a ridiculisée dans autrui et s'offrir en butte à ses propres sarcasmes.

(Somarone, pendant le monologue de Bénédic, examine attentivement un passage de sa partition)

Somarone - Un instant! je veux changer quelque chose à la seconde ritournelle.

(il écrit quelques notes au crayon sur son manuscrit)

Bénédic (*continuant son monologue*) - Et cependant, tel est Claudio. J'ai vu un temps où l'harmonie la plus délicieuse à son oreille, c'était le son du fifre et du tambour, et maintenant il leur préfère de langoureuses mélodies! J'ai vu un temps où il eût fait dix lieues à pied pour voir une bonne armure; à présent, il passera dix nuits à combiner la coupe d'un nouveau pourpoint. Du diable si l'amour fait jamais de moi un sot de ce calibre! *(il disparaît)*

Somarone (*après avoir écrit, il va montrer le passage modifié au premier hautbois*) - Essaie-moi cela!

(le hautbois joue quelques mesures)

Bénédic (*pendant le solo de hautbois*) - Ah! des musiciens!... Une répétition!... Écoutez!

Somarone - Très bien! Peste! À première vue! Oh! tu es un gaillard! J'écrirai pour toi un joli saltarello dans ma nouvelle messe.

SCÈNE 13^{ÈME} - Don Pedro, Claudio, Somarone, Bénédic.

Bénédic (*reparaissant dans un coin du jardin*) - Ah! voici le général et notre amoureux chevalier.

Don Pedro (*à Somarone*) - Eh bien! nous ferez-vous entendre la musique en question?

Somarone - Oui, Excellence!... oui, Altesse!... Monseigneur... et avec de nouveaux agréments que je viens d'y ajouter.

(il tend son bâton de chef d'orchestre à un domestique)

Emportez ceci! et apporte-moi le bâton n° 37, le bâton ducal!... *(le domestique sort)* C'est le bâton, Monseigneur, dont je me sers devant les personnes... les personnes de qualité, dans les circonstances... solennelles...

Don Pedro - Certainement, mon cher Maestro, je suis très flatté... mais...

Somarone - Monseigneur, je connais mes devoirs.

(le domestique revient et lui tend respectueusement sur un plat d'argent un bâton en ivoire et ébène. Prenant délicatement sur le plat le nouveau bâton)

Ivoire et ébène, Monseigneur; noir et blanc! Cela imprime à l'exécution un caractère à la fois riant et sombre.

Don Pedro - Très bien!

Somarone - Et c'est précisément le double caractère du morceau que je suis fier de vous faire entendre.

(aux musiciens) Riant et sombre, vous entendez; c'est la vie et la mort, tout est là... Allons!... à nous.

(il bat la mesure avec toutes sortes de gestes exagérés. Don Pedro et Claudio sont assis sur un des côtés du théâtre. Sur l'autre côté sont le pupitre et l'estrade de Somarone. À sa droite et à l'entrée d'une des coulisses, on voit deux faux joueurs de hautbois devant leurs pupitres)

N° 6 bis - Épithalame grotesque

Les Choristes - Mourez, tendres époux

Que le bonheur enivre!

Mourez, pourquoi survivre

A des instants si doux?

Oublieux de la vie,

Au ciel, ensemble, envollez-vous,

Perdus sans l'extase infinie!

Somarone (*intervenant pendant le chant*)

De l'onction, messieurs, de l'onction!

Mais, mais! le rythme! Ensemble! Mourez, donc!

Oui, l'extase! adoucissez pour l'extase!

De la légèreté! Envolez-vous! léger! léger!

Ha! Ha! suave! N'oubliez pas l'expression!

Et de l'onction encore! Observez bien toutes les nuances!

Ah! léger! léger! onctueux!

C'est... ça! léger! léger!

Don Pedro - Comment? «mourez».

Il ne fait pas que les époux meurent!

Quelles diables de paroles est-ce là?

Somarone - Monseigneur, cela se dit en haute poésie.

Don Pedro - Ah! en haute poésie... en haute... très bien!

Somarone (*à part*) - Il est un peu... bourgeois, le général.

Don Pedro - Après tout, les époux ne s'en porteront pas plus mal. D'ailleurs vos chanteurs prononcent les vers de telle sorte qu'on ne les entendra pas. Quant à la musique... elle est excellente... savante... *(à part)* Je n'y ai rien compris.

Claudio - Ni moi non plus.

Somarone (*bas à Don Pedro*) - Mais les chanteurs son pitoyables.

Bénédic (*bas, en se montrant à travers la charmille*) - Dis donc plutôt: impitoyables!

Somarone - C'est une fugue, monseigneur.

Don Pedro - Ah! diable! Et pourquoi une fugue?

Somarone - Le mot fugue veut dire fuite, et j'ai fait une fugue à deux sujets, à deux thèmes, pour faire songer les deux époux à la fuite du temps.

Don Pedro - Bravo! c'est admirable. Musique symbolique!

Somarone - Philosophique!

Claudio - Cabalistique!

Bénédic (*bas*) - Et sudorifique, car il est en nage.

Somarone - Ah! si vous entendiez cela bien exécuté!...

Don Pedro - Vous êtes trop sévère, vos choristes ont chanté d'une façon fort passable. *(il parle bas à Claudio)*

Bénédic (*bas*) - Si mes chiens avaient hurlé de la sorte, je les aurais pendus sans miséricorde. Pourvu que ces voix discordantes ne me présagent pas quelque malheur!

Don Pedro (*à Claudio*) - C'est convenu.

(à Somarone) Entendez-vous, maestro? Procurez-vous encore quelques chanteurs de choix, car ce morceau nous plaît, et nous voulons qu'il produise tout son effet, cette nuit, sous les fenêtres de la charmante Héro. Venez me trouver ensuite, j'ai peut-être d'autres ordres à vous donner.

Somarone - Ah!... Ah!... Monseigneur, Excellence!... Altesse!... Général!... Vous prenez les grands moyens!... Ce sera superbe!... *(il sort avec les musiciens)*

SCÈNE 14^{ÈME} - Don Pedro, Claudio, Léonato, Bénédic (caché).

Entrent Léonato et Claudio.

La conversation est à l'adresse de Bénédic.

Don Pedro - Eh bien, Léonato, avez-vous fait de nouvelles observations, et croyez-vous toujours Béatrice amoureuse de Bénédic?

Léonato - Plus que jamais, je venais pour vous en parler.

Claudio (*bas à Don Pedro*) - Avancez toujours, il nous écoute. *(haut)* Pour moi, je n'aurais jamais cru qu'elle pût se prendre d'affection pour un homme.

Léonato - Ni moi; mais le merveilleux de l'affaire, c'est de la voir aimer Bénédic, l'homme qu'elle paraissait abhorrer le plus.

Bénédic (*à part*) - Serait-il possible? Et le vent soufflerait-il dans cette direction?

Léonato - Je vous avoue, général, que je ne sais qu'en penser.

Mais vous ne pouvez concevoir jusqu'où va la violence de son amour pour lui.

Don Pedro - C'est peut-être une feinte.

Claudio - Je serais porté à le croire.

Léonato - Une feinte, dites-vous? Alors il faut convenir que jamais passion feinte ne contrefait à ce point l'énergie d'un passion véritable.

Don Pedro - Par quels signes sa passion se manifeste-t-elle?

Claudio (*bas*) - Garnissez bien l'hameçon, le poison va mordre.

Léonato - Par quels signes? On la voit assise, immobile...

(*à Claudio*) Ma fille vous a dit en quel état...

Claudio - Elle me l'a dit, en effet.

Don Pedro - En quel état? Parlez! Vous me surprenez. J'aurais cru son cœur à l'épreuve de toutes les attaques de l'amour.

Léonato - Je l'aurais juré, surtout en ce qui concerne Bénédicte.

Don Pedro - Lui a-t-elle fait connaître ses sentiments?

Léonato - Non, elle jure de ne jamais les lui révéler.

Claudio - Il est vrai, Héro l'assure. «Eh quoi, dit-elle, lui écrirais-je que je l'aime, après toutes les marques de dédain je lui ai prodiguées?»

Léonato - C'est ce qu'elle disait tout à l'heure en prenant la plume pour lui écrire. Elle a commencé une lettre qu'elle a presque aussitôt déchirée en mille morceaux, se reprochant d'être assez immodeste pour écrire à un homme qui ne fera que rire de ses avances. «Je juge de lui par moi, a-t-elle dit; s'il m'écrivait, je me moquerais de lui».

Claudio - Puis, elle est tombée à genoux, pleurant, sanglotant, s'arrachant les cheveux, se frappant la poitrine, exhalant à la fois des prières et des imprécations.

Léonato - Son exaltation, au dire de ma fille, a atteint maintenant un degré de violence à faire craindre qu'elle n'attente à ses jours.

Bénédicte (*à part*) - Je prendrais tout cela pour un piège, dans la bouche de tout autre que cette barbe grise: je ne puis croire que l'imposture se cache sous des dehors si vénérables.

Don Pedro - Si elle s'obstine à cacher ses sentiments à Bénédicte, il serait convenable que quelque autre se chargeât de l'en instruire.

Claudio - À quoi bon? Il s'en ferait un jeu, et ce serait pour lui un prétexte à de nouveaux sarcasmes contre cette infortunée.

Don Pedro - S'il en était capable, on ferait, en le pendant, une œuvre méritoire. Une femme aussi accomplie, vertueuse, à n'en point douter!

Claudio - Et charmante!

Don Pedro - Et d'une raison supérieure en tout, excepté dans son amour pour Bénédicte.

Léonato - Oh! général, quand la raison est aux prises avec la passion, il y a dix à parier contre un que c'est la passion qui l'emportera. Je le déplore à juste titre, et comme son oncle et comme son tuteur.

Don Pedro - Plût à Dieu qu'elle m'eût pris pour l'objet de sa folle tendresse! Mettant à l'écart toute haute considération, je l'eusse épousée. J'ai envie d'en parler à Bénédicte pour voir ce qu'il dira.

Claudio - N'en faites rien, mon général! que plutôt Béatrice, cédant aux conseils d'Héro, étouffe son amour!

Léonato - Cela est impossible; son cœur périrait à la tâche.

(*les personnages qui se sont peu à peu éloignés en causant disparaisant*)

Bénédicte (*sortant de sa cachette*) - Ce n'est pas une plaisanterie; leur conversation est sérieuse. Ils plaignent Béatrice; il paraît que sa passion est au comble. Elle m'aime! Je dois la payer de retour. J'ai entendu le blâme dont je suis l'objet...

(*il se cache*)

Don Pedro (*revenant avec Claudio et Léonato*)

Eh bien! nous reparlerons de cela avec votre fille; en attendant,

laissons les choses comme elles sont! J'aime Bénédicte et je souhaiterais que, jetant sur lui-même un regard modeste, il s'avouât en toute humilité combien il est indigne d'une telle femme.

Léonato - Voulez-vous venir, général le dîner est prêt.

Claudio (*bas*) - Si après cela, il n'en est pas amoureux fou, je ne veux plus compter sur rien. (*ils sortent à gauche*)

SCÈNE 15^{ÈME} - Bénédicte.

Bénédicte (*se montrant tout à fait*) - Non, il faut que le monde soit peuplé. Quand je disais que je mourrais garçon, je ne pensais pas devoir vivre jusqu'à ce que je fusse marié. Ils disent que Béatrice est belle, c'est une vérité que je puis certifier moi-même; qu'elle est vertueuse, je n'en disconviens pas; qu'elle montre une raison supérieure en tout, hormis dans l'amour qu'elle a pour moi. En effet, ce n'est pas une grande preuve de raison qu'elle donne là; ce n'est pas non plus une preuve de folie, car je vais être effroyablement amoureux d'elle.

N° 7 - Rondo

Bénédicte - Ah! je vais l'aimer, mon cœur me l'annonce!
À son vain orgueil je sens qu'il renonce.

Je vais l'admirer,

Je vais l'adorer,

L'aimer, l'adorer, l'idolâtrer!

Fille ravissante,

Béatrice, ô dieux!

Le feu de ses yeux,

Sa grâce agaçante,

Son esprit si fin,

Son charme divin,

Tout séduit en elle,

Et sa lèvre appelle

Un baiser sans fin.

Ah! je vais l'aimer, etc.

Chère Béatrice!

Ciel! il se pourrait...

Elle m'aimerait!

Ô joie! ô supplice!

Un pareil bonheur

Est-il pour mon cœur?

Si c'était un songe,

Un cruel mensonge!

Ô rage! ô fureur!

Non, non.

Je vais l'aimer, etc.

Voici la belle Héro et son amie, je ne me sens pas d'humeur en ce moment à faire de l'esprit avec elles. Je suis mal à mon aise. Allons rêver ailleurs! (*il sort*)

SCÈNE 16^{ÈME} - Héro, Ursule.

Héro - Je sais bien bon gré à mon père de m'avoir dispensée d'assister à ce banquet. Je suis si fatiguée de tous ces préparatifs... Nous signons le contrat ce soir... Mon cœur est plein de joie; mais le bruit et la foule me sont insupportables.

Ursule - Voilà votre mélancolie qui vous reprend. Vous étiez si gaie tout à l'heure.

Héro - Oui, j'étais entrée dans l'esprit du rôle que mon père a voulu me faire jouer. C'était si plaisant de savoir ma cousine aux écoutes dans la chambre voisine de la mienne, pendant que nous faisons l'éloge de Bénédicte, et que nous parlions de son violent amour pour elle! Amour qu'il est si loin d'éprouver et qu'il n'éprouvera jamais!

Ursule - Ah! non, certes! pas plus qu'elle n'aimera Bénédicte. Ce sont deux êtres incapables d'un tendre sentiment, et surtout d'un tendre sentiment l'un pour l'autre.

Héro - Pourtant, la porte étant ouverte, je la voyais dans une glace sans qu'elle s'en doutât, et, au moment où tu as dit: «Le malheureux en mourra!», elle a fait un mouvement si brusque que j'ai failli partir d'un éclat de rire qui eût tout compromis.

Ursule - N'importe! j'ai peine à croire que la ruse ait chance

de succès.

Héro - Je ne le crois guère non plus. C'est pourquoi il ne faut pas pousser trop loin cette plaisanterie. Béatrice nous en voudrait à la mort, si elle se doutait que nous avons voulu nous moquer d'elle.

(soupirant) Ah!... *(elles vont s'asseoir sur un banc de gazon).*

N° 8 - Duo - Nocturne

Ursule - Vous soupirez, madame!

Héro - Le bonheur oppresse mon âme!

Je ne puis y songer sans trembler malgré moi.

Claudio! Claudio! je vais donc être à toi! *(la lune se lève et éclaire la scène de ses rayons qui se reflètent dans l'eau)*

Ursule et Héro - Nuit paisible et sereine!

La lune, douce reine,

Qui plane en souriant;

L'insecte des prairies,

Dans les herbes fleuries

En secret bruissant;

Philomèle

Qui mêle

Aux murmures du bois

Les splendeurs de sa voix;

L'hirondelle

Fidèle,

Caressant sous nos toits

Sa nichée en émoi;

Dans sa coupe de marbre

Ce jet d'eau retombant,

Écumant;

L'ombre de ce grand arbre,

En spectre se mouvant

Sous le vent;

Harmonies

Infinies,

Que vous avez d'attraits

Et de charmes secrets

Pour les âmes attendries!

(Héro et Ursule s'assoient sur le banc du parc)

Ursule - Quoi? vous pleurez, madame!

Héro - Ces larmes soulagent mon âme;

Tu sentiras couler les tiennes à ton tour,

Le jour où tu verras couronner ton amour!

Ursule et Héro - Respirons en silence

Ces roses que balance

Le souffle du zéphyr!

À sa fraîche caresse

Livrons nos fronts!

Il cesse... il cesse...

Et meurt dans un soupir.

Nuit paisible et sereine, etc. *(les deux jeunes filles passent, les bras enlacés, sur le devant de la scène. Héro pleurant d'attendrissement, cache son visage en l'appuyant sur l'épaule d'Ursule. Ursule essuie doucement les yeux d'Héro qui sourit et semble devenir plus calme. Ursule va cueillir un bouquet de roses pendant qu'Héro reste plongée dans sa rêverie. Ursule présente le bouquet à Héro, qui, le bras droit appuyé sur l'épaule d'Ursule effeuille lentement ses roses en marchant avec elle vers le fond du théâtre. Les deux personnages disparaissent. Le toile s'abaisse lentement).*

EXTRACTE - SICILIENNE

Fin du Premier Acte

DEUXIÈME ACTE

La scène représente un grand salon du palais du gouverneur. Une porte à droite et une autre à gauche. On entend dans la salle voisine, par la porte de gauche, toute grande ouverte, un bruit de verres, d'assiettes et de voix confuses. Un domestique sort à la course de la salle du festin, traverse la scène et ressort par la porte opposée.

Un autre paraît, exécutant l'évolution contraire, et entre dans la salle du festin.

Le premier reparait, portant une grande fiasque de vin.

SCÈNE 1^{ÈRE} - Domestiques.

Voix de la salle du festin - Du vin! du vin!

1er Domestique - Oui! Oui! On y va. Après le festin des maîtres, le festin des valets. Parce que c'est jour de noces, il faut que tout le monde ici fasse ripailles, jusqu'aux soldats du général, jusqu'à ces chanteuses, jusqu'à cette canaille de musiciens que Monseigneur a voulu festoyer aussi!

2ème Domestique *(sortant de la salle du festin)*

Va donc leur porter la dame-jeanne! Ils sont altérés comme les cendres de l'Étna. Et cela ne suffira pas encore.

1er Domestique - Je n'ai pas besoin de me presser. N'est-ce pas une honte qu'il nous faille servir de tels misérables?

2ème Domestique - Des soûlards!

1er Domestique - Des bohémiens!

2ème Domestique - Des gourgandines!

1er Domestique - Des joueurs de flûte!

2ème Domestique

Oui, mais le Somarone a le pied leste, et ce gros âne, le bien nommé, vient de me le faire sentir... en un certain endroit...

1er Domestique *(riant)* - Il a rué!

2ème Domestique - Ah! et de quelle force!...

Somarone *(de la salle du festin)* - Holà! valets!

Du vin donc! per Bacco!

1er Domestique - Le voilà qui braie maintenant! Allons, je vais le faire taire.

Voix de la salle - Du vin! de par tous les diables, du vin! La cave est donc vide?

1er Domestique *(se précipitant avec sa fiasque vers la salle du festin)* - Voilà, messeigneurs!

(à l'autre) Reviens vite!

(il entre, le deuxième domestique sort à la course)

De Voix de la salle - Te moques-tu, maraud! une bouteille! Il en faut dix!

(autres voix) Vingt!

(autres voix) Cent! Alerte? Décampe! *(Le premier domestique sort à la course de la salle du banquet; au moment où le deuxième entre sur la scène par la porte opposée, portant une fiasque énorme sur chaque bras)*

1er Domestique *(tournant la tête du côté de la salle du festin)* J'y vole, messeigneurs! J'y vole!

2ème Domestique *(tournant la tête du côté de la porte par laquelle il entre, et ayant l'air de répondre à quelque interlocuteur éloigné)* - Impossible! on ne peut pas se passer de moi. *(les deux domestiques se heurtent l'un contre l'autre et tombent sur le théâtre)*

1er Domestique - Butor!

2ème Domestique - Animal! Tu as failli me faire casser mes bouteilles. Au diable les gens serviles! Quel besoin as-tu de te presser ainsi?

1er Domestique - Eh! pardieu! Ils ont le diable au corps, ils boivent à faire frémir, ils crient, ils chantent, ils vont faire improviser le Somarone.

2ème Domestique - Je veux entendre cela.

(il entre. L'autre sort du côté opposé. Chants dans la salle voisine. Préludes de trompettes et de guitares, rumeurs de table)

Somarone - Je veux bien vous improviser quelque chose, mais accompagnez-moi tous: vous, les chanteuses, avec vos guitares, vous les soldats, avec vos trompettes, avec les tambourins, Avec tous les instruments favoris de Mars et de Bacchus!

N° 9 - Improvisation et Chœur à boire *(derrière la scène)*

Somarone - Le vin de Syracuse

Accuse

Une grande chaleur

Au cœur

De notre île

De Sicile.
 Vive ce fameux vin
 Si fin!
Les Choristes - Vive ce fameux vin
 Si fin!
Somarone - Mais la plus noble flamme...
Les Choristes - Ha!
Somarone - Douce à l'âme
 Comme au cœur
 Du buveur,
 C'est la liqueur vermeille
 De la treille
 Des coteaux de Marsala
 Qui l'a!
Les Choristes - Il a raison, et sa rare éloquence
 S'unit à la science
 Du vrai buveur.
 Honneur à l'improvisateur!
Somarone et Les Choristes - Le vin de Syracuse, etc.
Voix diverses - Bravo! bravo! voyons le second couplet!
Somarone (*entrant en scène, suivi d'une partie du chœur*) -
 Le second! Ah! le second, je ne suis pas plus embarrassé pour
 le second... Je vous en improviserais trente!
Voix diverses - Non, non, c'est assez de deux. Allez, maestro!
 Silence, donc!
(les guitares et les trompettes restent dans la coulisse)
Somarone - Le vin... le vin... (hum !) le vin
 Fin
 De Syracuse...
 Le vin de Syracuse
 Accuse...
 Oui, certes... le vin de Syracuse...
 Le vin de Syracuse!
Les Choristes - Poète divin,
 Ta muse abuse,
 Tu le vois,
 De notre patience.
 Assez d'éloquence!
 Rimeur aux abois,
 Bois!
Somarone et Les Choristes - Le vin de Syracuse, etc. (*le domestique entre avec son panier plein d'énormes bouteilles*)
Somarone - Silence! je le tiens... mon second couplet... Écoutez-moi donc! (*à la fin de ce chœur, le premier domestique reparaît portant un panier plein de fiasques et de bouteilles d'énormes dimensions. Cris de joie à son entrée dans la salle du festin*)
Voix diverses - Viva! viva! à la bonne heure!
 Voilà un garçon intelligent!
Somarone - Bon, j'ai compris!
 Portons le panier dans le jardin, nous y boirons au clair de lune.
Voix diverses
 Oui, oui, c'est une idée... nous danserons le Saltarello.
Somarone - Mais dansons et buvons vite, car l'heure de la cérémonie approche et nous devons tous nous y présenter... dans un état... décent, s'il est possible.
Voix diverses - Au jardin! au jardin!
(ils sortent et traversent le théâtre en chantant)
Somarone et Les Choristes (*en s'éloignant*)
 Mais la plus noble flamme,
 C'est le vin de Marsala qui l'a!

SCÈNE 2^{ÈME} - Béatrice.

N° 10 - Air

Béatrice (*entrant très agitée*) - Dieu! que viens-je d'entendre?
 Je sens un feu secret
 Dans mon sein se répandre!
 Bénédicte... se peut-il?
 Bénédicte m'aimerait?

Il m'en souvient, le jour du départ de l'armée,
 Je ne pus m'expliquer
 L'étrange sentiment de tristesse alarmée
 Qui de mon cœur vint s'emparer.
 Il part, disais-je, il part, je reste!
 Est-ce la gloire, est-ce la mort
 Que réserve le sort
 À ce railleur que je déteste?
 Des plus noires terreurs
 La nuit suivante fut remplie...
 Les Mores triomphaient, j'entendais leurs clameurs;
 Des flots du sang chrétien la terre était rougie.
 En rêve je voyais Bénédicte haletant,
 Sous un monceau de morts sans secours expirant.
 Je m'agitais sur ma brûlante couche;
 Des cris d'effroi s'échappaient de ma bouche.
 En m'éveillant enfin, je ris de mon émoi.
 Je ris de Bénédicte, de moi,
 De mes sottises alarmes...
 Hélas! hélas! ce rire était baigné de larmes.
 Il m'en souvient, etc.
 Je l'aime donc? je l'aime donc?
 Oui, Bénédicte, je t'aime!
 Je ne m'appartiens plus, je ne suis plus moi-même.
 Sois mon vainqueur,
 Dompte mon cœur!
 Viens! déjà ce cœur sauvage
 Vole au-devant de l'esclavage!
 Oui Bénédicte, je t'aime, etc.
 Adieu, ma frivole gaîté!
 Adieu, ma liberté!
 Adieu, dédains, adieu, folies!
 Adieu, mordantes railleries!
 Béatrice à son tour,
 Tombe victime de l'amour!

SCÈNE 3^{ÈME} - Héro, Béatrice, Ursule.

Héro (*entrant de gauche*) - Qu'as-tu donc, Béatrice? Quelle agitation! Je ne te vis jamais ainsi.
Béatrice - Moi?... je... rien!
Héro - Allons! tu auras vu Bénédicte, je gage. Tu ne peux le rencontrer sans te laisser aller à des accès de colère qui, par-dessus à ma franchise! semblent peu dignes de toi.
Ursule - Et qu'il est si loin de mériter!
Héro - Ursule a raison.
 Le caractère de Bénédicte est bien changé. Il ne parle maintenant de toi qu'avec des expressions qui t'étonneraient fort... Mais tu le hais à un point...
Béatrice - Assez, cousine!
Héro - C'est pourtant un brave et charmant gentilhomme.
Ursule - Plus à plaindre qu'à blâmer.
Béatrice - Si vous continuez, je vous quitte.
Héro - Allons! taisons-nous!
 Mais je te voudrais voir devenir plus humaine. Je suis si heureuse...

N° 11 - Trio

Héro (*avec Ursule*) - Je vais d'un cœur aimant
 Être la joie et le bonheur suprême:
 Mon cher Claudio m'aime,
 Et mon époux restera mon amant.
Ursule (*avec Héro*) - Héro, d'un cœur aimant
 Sera la joie et le bonheur suprême:
 Son cher Claudio l'aime,
 Et son époux restera son amant.
Béatrice - Tu vas d'un cœur aimant
 Être la joie et le bonheur suprême:
 Ton cher Claudio t'aime
 Et ton époux restera ton amant.
Héro et Ursule (*à part et regardant Béatrice*)

Quelle douceur!

Quel changement!

Ursule - Et quoi! Madame, un seul moment
À ces deux cœurs porteriez-vous envie?

Et cette liberté, charme de votre vie,
Pourriez-vous la donner pour un époux amant?

Béatrice - Un amant! un époux! à moi? de l'esclavage,
Traîner la chaîne en frémissant?

Ah! j'aime mieux dans un couvent
Voir se flétrir la fleur de mon bel âge
Sous le cilice et le noir vêtement.

Héro - Certes, belle cousine,
À ton cœur fier l'hymen serait fatal!

Et si d'un cavalier que ta taille divine,
Tes traits si beaux, ton esprit sans égal,
Aurait forcé de te rendre les armes,
Les yeux pour toi fondraient en larmes.

Héro et Ursule - Ne va / N'allez pas un jour
D'un tendre retour

Payer son amour!

Béatrice - Je me moque, chère cousine,
De tous ces paladins à la mine assassine.
Ne crains pas que pour eux je faiblisse à mon tour!
Non, non, le plus vaillant m'eût-il rendu les armes,
Je rirais de ses larmes,

Et d'un tendre retour
On ne me verrait pas
Payer son fol amour.

Ursule - Dans le mariage, hélas! l'habitude,
Spectre à l'œil éteint,
Où l'ennui se peint,
Amène trop souvent dégoûts et lassitude,
Et tardifs remords!

Héro - Et bientôt après, c'est la jalousie,
Ce monstre aux yeux verts,
Vomi des enfers...

Héro et Ursule - ...Qui vient empoisonner une innocente vie
Par d'affreux transports!

Héro - Ah! si Claudio...

- Ciel! un tel outrage! -

Devait pour moi se refroidir!

Béatrice (*égarée*) - Ah! j'en mourrais de rage!

Héro - Pour une autre me fuir!

Béatrice - J'en perdrais la raison.

Héro - Être par lui trompée...

Béatrice - Ah!

Héro - Délaisée!

Béatrice - Ah! le fer, le poison!

Héro et Ursule (*éclatant de rire*) - Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Héro - Ha! ha! ha! Lionne en furie!

Quoi! la jalousie

Aurait sur tes sens

Un pareil empire?

Mais, j'ai voulu rire.

Non, je le sens...

Héro (*avec Ursule et Béatrice*) - Je vais, d'un cœur aimant.

Être la joie et le bonheur suprême:

Mon cher Claudio m'aime,

Et mon époux restera mon amant.

Ursule - Héro, d'un cœur aimant,

Sera la joie et le bonheur suprême:

Son cher Claudio l'aime

Et son époux restera son amant.

Béatrice - Tu vas d'un cœur aimant

Être la joie et le bonheur suprême:

Ton cher Claudio t'aime

Et ton époux restera ton amant.

Héro - On nous attend, chère Ursule!

Nous avons à peine le temps d'achever ma parure.

Viens-tu, Béatrice?

Béatrice - Je vous suis dans un instant.

(*elle tombe sur un banc, absorbée par ses pensées. Elle écoute le chœur suivant avec une émotion croissante*)

N° 12 - Chœur lointain (derrière la scène)

Le Chœur - Viens! Viens, de l'hyménée

Victime fortunée!

Viens charmer tous les yeux,

Viens parer tes cheveux

De la fleur virginale!

La pompe nuptiale

Se prépare, l'époux attend.

Le sourire des cieux descend.

Viens! Viens! L'heureux époux attend.

(*à la fin du chœur, Béatrice, qui avait le visage caché dans ses mains, se lève par un mouvement brusque et, se dirigeant vivement vers une des coulisses de gauche, y rencontre Bénédicte qui en sort*)

SCÈNE 4^{ÈME} - Béatrice, Bénédicte.

Béatrice (*apercevant Bénédicte*) - Ciel!

Bénédicte (*apercevant Béatrice*) - Ah!

(*ils restent un instant interdits*) Madame!

Béatrice - Seigneur!

Bénédicte - On vous cherche...

Béatrice - Vous me cherchiez?...

Bénédicte - Je n'ai pas dit cela... Les convives du gouverneur s'étonnent de votre absence.

Béatrice - Je pense bien qu'ils s'étonnent peu de la vôtre. On sait que vous êtes toujours où vous ne devriez pas être.

Bénédicte - Où je ne devrais pas être?... Mais pourquoi ne serais-je pas ici?

Béatrice - Pourquoi y êtes-vous? Que me voulez-vous? Je ne puis faire un pas sans vous rencontrer. Vous êtes mon ombre. Vous me poursuivez. Vous m'obsédez!

Bénédicte - Que ne puis-je être plus que votre ombre, et ne pas vous quitter davantage!... je vous jure...

Béatrice - Je vous jure, votre raillerie est tout à fait déplacée et fort inutile, car je comprends, je devine le vrai sens de toutes vos paroles... vous croyez... me rendre ridicule, et faire croire... aux gens... que je vous crois... mais n'en croyez rien.

(*à part*) Ah! mon Dieu! je ne sais plus ce que je dis.

(*haut*) Le ridicule est à moi, oui, je m'en sers pour fustiger les gens qui me déplaisent.

Bénédicte (*à part*) - Qu'elle est belle!

Béatrice - Et vous êtes de ceux-là.

(*à part*) Je suis brutale.

Bénédicte - Madame?

Béatrice - Je vous déteste.

(*à part*) Pauvre malheureux!

Bénédicte - Calmez-vous, madame!

Béatrice - Je vous exécère.

Bénédicte - Je ne puis dire...

Béatrice (*éclatant en sanglots*) - Mais que me voulez-vous?

Bénédicte (*très ému*) - Je... ne... puis... dire que... je vous aime jamais aimée...

Béatrice (*riant aux éclats*) - Ah! ah! ah! Je l'espère bien.

Bénédicte - Mais si...

Béatrice - Quoi?

Bénédicte - Si... Je pouvais trouver en vous quelque indulgence... jamais un cœur...

Béatrice - Allez!... Allez donc! La rime est: constance. Décochez-moi un madrigal! Vous en êtes capable, vous êtes poète! Ah! ah! ah!

Bénédicte (*attendri*) - Si je ne suis pas poète, je veux tâcher de le devenir pour mériter au moins vos railleries; je souffre trop de vous voir injuste.

Béatrice (*à part*) - Comme il m'aime

(haut) A la bonne heure! Mais, par grâce, laissez-moi enfin! Je... je...

Bénédict - Je me retire... Pardonnez si j'ai troublé votre solitude. (à part) Quel amour! Son âme est bouleversée! Adorable femme!

Béatrice (contenant à peine un nouvel accès de larmes) - Mais, partez donc! Allons! voici les fiancés maintenant! Le gouverneur, le général, tous les invités! Où me cacher? (elle s'essuie les yeux et veut se sauver vers le fond. Léonato l'arrête)

SCÈNE 5^{ÈME} - Léonato, Don Pedro, Claudio, Bénédict, un tabellion, Héro, Béatrice, Ursule, seigneurs et dames de la cour du gouverneur.

Léonato (ramenant Béatrice) - Restez, ma chère nièce! Et vous, Bénédict, pouvez-vous quitter ma fille en un pareil moment?

N° 13 - Marche nuptiale

Tous - Dieu qui guidas nos bras pour chasser l'infidèle,

Préside à cet heureux moment!

Ange du chaste hymen, viens prendre sous ton aile

Ce couple amoureux et charmant!

Il réunit beauté, jeunesse,

Gloire, fidélité, tendresse.

Comble de tes faveurs

Ces deux nobles cœurs.

Dieu qui guidas nos bras, etc.

Léonato (au tabellion) - Tout est-il prêt?

Le Tabellion - Oui, monseigneur. Cet acte est en bonne forme, il n'y manque plus que les signatures.

Don Pedro - Approchez, Claudio! (Claudio signe)

A vous, charmante Héro! (Héro signe à son tour)

(prenant la plume et la passant ensuite aux seigneurs siciliens)

A nous maintenant, à nous les joyeux témoins!

Le Tabellion (tirant un autre papier de son portefeuille) - Voici le second contrat. Où sont les fiancés?

Léonato (avec une feinte surprise) - Le second?

Don Pedro (de même) - Qui encore se marie donc ici?

Le Tabellion - Oui. J'ai été requis pour préparer un deuxième contrat, le voici.

Léonato - Ah çà! il faut pourtant trouver les fiancés!

(à l'assistance) Qui se sentirait ici la fantaisie de se marier?

(Bénédict fait un mouvement, Léonato l'arrête)

Oh! je ne parle pas pour vous, on sait bien...

Bénédict (s'élançant vers Béatrice) - M'aimez-vous?

Béatrice - Non, pas plus que de raison.

Bénédict - Il faut alors que votre oncle, le général et Claudio aient été induits en erreur, car ils m'ont juré que vous m'aimiez.

Béatrice - M'aimez-vous?

Bénédict - Non, pas plus que de raison.

Béatrice - Il faut alors que ma cousine et Ursule se soient étrangement trompées, car elles m'ont juré que vous m'aimiez.

Bénédict - Ils jureraient que vous m'aimiez à en perdre la tête.

Béatrice - Elles jureraient que vous mouriez d'amour pour moi.

Bénédict - Il n'en était rien. Vous ne m'aimez donc pas?

Béatrice - Non, vraiment, je ne vous aime que d'amitié.

Léonato - Allons, ma nièce, j'ai la certitude que vous l'aimez.

Claudio (tirant un papier de sa poche) - Et moi, je ferais le serment qu'il est amoureux d'elle, car voici un papier écrit au crayon de sa main; je l'ai trouvé tout à l'heure sur un banc du jardin. C'est le commencement d'un sonnet sorti de son cerveau et destiné à Béatrice.

Héro (en tirant un autre) - Et en voici un autre tombé, ce matin, de la poche de ma cousine; il est de son écriture et contient des réflexions sur Bénédict, qui prouvent qu'elle était au moins fort préoccupée de ce gentilhomme.

Bénédict - Miracle! Voilà nos mains qui déposent contre nos cœurs! (à Béatrice) Allons, je veux bien que vous soyez ma femme; mais je vous jure que, si je vous prends, c'est par com-

passion.

Béatrice (tendant la main à Bénédict) - Je ne veux pas vous refuser; mais je vous jure que c'est bien malgré moi. Ce que j'en fais n'est que pour vous sauver la vie, car on m'a dit que vous étiez sur le point de mourir de consommation.

Bénédict - Silence! je vous coupe la parole. (il l'embrasse)

Don Pedro - Eh bien, Bénédict?

Bénédict (l'interrompant) - Voulez-vous que je vous dise?...

Un collège tout entier de faiseurs d'épigrammes ne me ferait pas changer d'idée; croyez-vous que je me soucie d'une satire ou d'un sarcasme? Non, celui qui s'inquiète des propos d'autrui n'osera jamais rien faire qui ait le sens commun; bref, j'ai résolu de me marier, et tout ce qu'on peut dire à l'encontre m'est parfaitement indifférent; vous auriez donc tort de rétorquer contre moi mon propre langage, car l'homme est une créature changeante, et c'est par là que je conclus.

(il va signer le contrat. Béatrice et les témoins signent ensuite)

Don Pedro - Bravo, l'orateur!

Léonato et l'Assistance - Bravo! Bravo!

Claudio (à la cantonade) - Entrez, vous autres!

SCÈNE 6^{ÈME} - Les mêmes, Somarone.

(Somarone entre, suivi de ses musiciens et de quatre choristes portant chacun au bout d'un bâton un écriteau etourné. Les quatre porteurs d'écriteaux se rangent à côté les uns des autres, vers le milieu du théâtre.

Somarone fait signe aux musiciens de commencer).

N° 14 - Enseigne

(Le premier porteur avance d'un pas et fait faire un demi-tour à son écriteau, qui présente alors son côté écrit, où se lit en grosses lettres le mot: ICI. Les porteurs des deuxième, troisième et quatrième écriteaux imitent le premier, l'un après l'autre)

Héro, Ursule, Claudio, Don Pedro, Le Chœur

Ici l'on voit Bénédict, l'homme marié!

Bénédict - Oui, oui, oui, oui, l'homme marié, et très heureux de l'être.

N° 15 - Scherzo - Duettino

Bénédict - L'amour est un flambeau...

Béatrice - L'amour est une flamme...

Bénédict - Un feu follet qui vient on ne sait d'où...

Béatrice - Qui brille et disparaît...

Bénédict - Qui brille et disparaît...

Béatrice - ...Pour égayer notre âme...

Bénédict - ...Attire à lui le sot et le rend fou.

Béatrice - Folie, après tout, vaut mieux que sottise.

Bénédict - Folie, après tout, vaut mieux que sottise.

Béatrice et Bénédict - Adorons-nous donc,

Et quoi qu'on en dise,

Un instant soyons fous!

Aimons-nous!

Je sens à ce malheur ma fierté résignée;

Sûrs de nous haïr, donnons-nous la main!

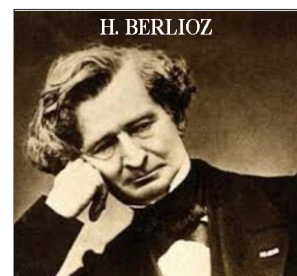
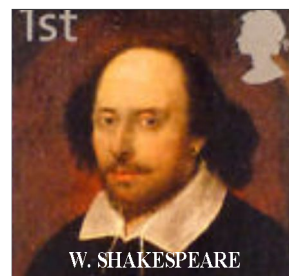
Où, pour aujourd'hui la trêve est signée;

Nous redeviendrons ennemis demain!

Héro, Ursule, Claudio, Don Pedro, Le Chœur

Demain, demain!

Fin



LA NOTA - Sono ben sei i librettisti e i musicisti che – dopo il geniale Berlioz – si sono cimentati a mettere in versi e in musica la commedia shakespeariana “Much ado about nothing”.

Trentatré anni dopo Berlioz, furono **August Harlacher** (Unterkochen, Germania, 29-10-1842; Spiez, Svizzera, 15-7-1907), un tenore, per il testo e **Carl Árpád Doppler** (Budapest, 5-6-1857; Stoccarda, 13-8-1927) per la musica, i primi a pensare a Shakespeare con “*Viel Lärm um nichts*”, opera in 3 atti, rappresentata nel Neues Theater di Lipsia, il 14-3-1895.

Poi, è stata la volta di **Edouard Blau**, librettista (Blois, Francia, 13-5-1836; Parigi, 8-1-1906) e **Charles Marie Paul Puget** (Nantes, Francia, 25-1-1848; Parigi, 15-3-1917) con “*Beaucoup de bruit pour rien*”, opéra-comique in 4 atti la cui première ebbe luogo all’Opéra Comique di Parigi il 24-3-1899.

A seguire: “*Much ado about nothing*” (o “*The marriage of Hero*”), opera in 4 atti, debutto al Covent Garden di Londra il 30-5-1901, con libretto di **Julian Russell Sturgis** (Boston, Usa, 21-10-1848; Londra, 13-4-1904) e musica di

Charles Villiers Stanford (Dublino, 30-9-1852; Londra, 29-3-1924).

Poi, “*Beaucoup de bruit pour rien*”, commedia musicale in 4 giornate di **Jean Sarment**, pseudonimo di Jean Bellemère, poeta (Nantes, Francia, 13-1-1897; Boulogne-Billancourt 29-3-1976) e **Reynaldo Hahn** (Caracas, Venezuela, 9-8-1874; Parigi, 28-1-1947); prima rappresentazione a Parigi, Théâtre de la Madeleine, 6-3-1936.

Dopo il dramma della guerra, “*Viel Lärm um nichts*”, opera in 3 atti con libretto e musica di **Hermann Bernhard Maria Henrich** (Coblenza, Germania, 11-2-1891; Berlino, 1-2-1982), presentata per la prima volta allo Stadttheater di Francoforte sull’Oder il 18-8-1956.

Infine, per concludere, “*Mnogo suma... iz-za serdets*” (“Molto rumore per nulla”), opera comica in 2 atti (Mosca, Teatro dell’Accademia Cameristica di Stato, 11-3-1972); libretto di **Boris Alexandrovich Pokrovsky** (Mosca, 23-1-1912; 5-6-2009) e musica di **Tikhon Nikolayevich Khrennikov** (Yelets, Russia, 10-6-1913; Mosca, 14-8-2007).

Nelle foto, da sinistra a destra, alcuni librettisti o musicisti creatori delle opere tratte da *Much ado about nothing* di William Shakespeare:

Árpád Doppler
Edouard Blau
Julian Russell Sturgis
Jean Sarment
Tikhon N. Khrennikov

